



HAL
open science

Etudes des interactions dans les lieux de vie d'un patient aphasique. Auto-répétitions, répétitions collaboratives, et reformulations des aidants

Sandra Teston-Bonnard, Isabel Colón de Carvajal, Vassiliki Markaki

► **To cite this version:**

Sandra Teston-Bonnard, Isabel Colón de Carvajal, Vassiliki Markaki. Etudes des interactions dans les lieux de vie d'un patient aphasique. Auto-répétitions, répétitions collaboratives, et reformulations des aidants. Juan Manuel Lopez Muñoz. Aux marges du discours. Personnes, temps, lieux, objets, Editions Lambert-Lucas, pp.337-349, 2015, 978-2-35935-155-2. <halshs-01271989>

HAL Id: halshs-01271989

<https://shs.hal.science/halshs-01271989v1>

Submitted on 12 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Études des interactions dans les lieux de vie d'un patient aphasique : auto-répétitions, répétitions collaboratives, et reformulations des aidants

*Sandra Teston-Bonnard, Isabel Colón de Carvajal, Vassiliki Markaki-Lothe,
Laboratoire ICAR, CNRS, Université Lyon 2, ENS de Lyon*

Introduction

Dans le cadre du projet « Interactions entre Aphasiques et Aidants » (IAA), développé sur l'axe Interaction et Santé du laboratoire ICAR, nous avons constitué une série d'enregistrements vidéo d'interactions entre des patients aphasiques et leur entourage proche privé (conjoint, amis, enfants, etc.) ou professionnel (soignants, thérapeutes, auxiliaires de vie, etc.), tous ayant un rôle d'aidant auprès des patients. L'ensemble des détails de l'interaction mis en lumière par les données audio-visuelles sont transcrits et permettent de rendre visible la production située, dans le temps et en contexte, des pratiques langagières des participants.

Après une première lecture des données, nous observons la production d'un très grand nombre de répétitions et de reformulations de la part des aidants : parfois celles-ci se substituent au tour du patient à un point de transition possible, ou bien elles sont des répétitions ou des reformulations de productions issues d'un tour précédent.

Les répétitions et les reformulations semblent alors caractéristiques de ce type d'interactions. Ces réalisations sont organisées selon différents formats (par exemple, des auto ou hétéro-répétitions produites à l'identique, ou avec modifications - modalisations, expansions – de manière contingente ou différée ; ou encore des auto-reformulations paraphrastiques et synonymiques (Picoche 2007 : 296) – et remplissent différentes fonctions comme des répétitions à emploi d'intensité, de renforcement (Hammer 2007 : 35), ou des répétitions et des reformulations permettant de délimiter une période thématique dans laquelle les participants co-construisent du sens. De plus, ces phénomènes langagiers, traditionnellement catégorisés en linguistique interactionnelle comme des pratiques de réparation, renvoient à un aspect fondamental de la gestion de l'intercompréhension en interaction (Mondada & Pekarek Doelher 2000).

Nous proposons ici de décrire les propriétés des différents usages des répétitions et des reformulations dans des contextes particuliers d'interactions entre patients aphasiques et aidants, et entre les aidants en train de s'occuper conjointement du patient aphasique. La particularité de notre étude est d'articuler des approches syntaxiques (Blanche-Benveniste 1997, 2003 ; Henry et Pallaud 2003) et interactionnelles pour l'analyse d'un même corpus. Elle contribue aussi aux travaux qui s'intéressent au langage et aux processus cérébraux (Nespoulos 2006, 2010) tout en tenant compte des contingences contextuelles (Wilkinson, Beeke & Maxim 2010), et en observant les mécanismes des répétitions et reformulations, au niveau de régularités distributionnelles et de contraintes syntagmatiques (Blanche-Benveniste 2003) de certaines configurations syntaxiques mises en œuvre.

Dans une première partie, nous présenterons brièvement le projet et le corpus analysé, puis nous proposerons une analyse linguistique de cas.

1 Brève présentation du projet IAA

Le projet de recherche Interactions entre Aphasiques et Aidants est financé pour un an par le Labex ASLAN¹. Nous travaillons en collaboration avec des orthophonistes de la région Rhône-Alpes, et nos objectifs scientifiques fixés se structurent autour de deux axes: 1) un travail de collecte de données empiriques d'interactions entre des personnes aphasiques et leur entourage comme un accès privilégié aux manières dont les professionnels de santé accomplissent la remédiation langagière ; 2) un travail de description détaillée des procédés avec lesquels les acteurs construisent et transmettent des savoirs et des compétences communicationnelles spécifiques aux interactions impliquant des patients présentant des dysfonctionnements langagiers. Une analyse des interactions avec des personnes aphasiques peut ainsi contribuer à donner une plus grande visibilité à ces compétences, parfois encore marquées par un manque de reconnaissance académique au sein des organisations du travail et considérées comme des pratiques particulièrement hétérogènes (Morel 2008).

A ce jour, nous avons enregistré deux patients aphasiques en conversation avec trois types d'interlocuteurs non aphasiques : sa conjointe, son orthophoniste puis une tierce personne. Les échanges d'un même patient sont donc documentés dans trois situations d'interaction, qui nous permettent de comparer les stratégies communicationnelles compensatoires développées par les locuteurs pour accompagner, aider et soutenir le patient dans l'élaboration d'un échange. Ainsi, nous avons deux patients, Daniel et Antoine, enregistrés lors d'un repas et d'une séance d'orthophonie. Pour Antoine uniquement, nous avons aussi des enregistrements lors d'une séance de kinésithérapie et d'activités avec une auxiliaire de vie (Colón de Carvajal, Markaki-Lothe & Teston-Bonnard, à paraître).

2 Répétitions et reformulations des aidants

2.1 Une approche syntaxique

Le contexte de la remédiation langagière relève du domaine de la (re)acquisition et du (re)apprentissage des pratiques discursives. Les échanges entre patients et aidants s'orientent vers ce (re)apprentissage où la reformulation semble jouer un rôle particulier. En effet, dans nos corpus nous identifions des séries de reformulations avec le sens de « re-dire le message d'une autre manière », dire qui peut comporter des explications, des illustrations, des exemples, comporter des répétitions ou même des reprises à l'identique. La définition des caractéristiques linguistiques des notions de la reformulation et de la répétition devient alors pertinente pour nos analyses.

Dans le domaine de l'acquisition et de l'apprentissage la reformulation aurait plusieurs fonctions² :

- une fonction de clarification lorsque le locuteur reformule son propre énoncé (Morgenstern & Sekali 1999), ou lorsque l'interlocuteur cherche une confirmation de l'interprétation qu'il a donnée à l'énoncé de l'autre (Clark & Chouinard 2000),
- une fonction de réorientation du dialogue (reformulation « diaphonique », De Weck 2000),

¹ Le labex ASLAN : *Advanced Studies on Language complexity*, est coordonné par F. Pellegrino (laboratoire DDL), assisté par les coordinateurs adjoints S. Teston-Bonnard & G. P. Niccolai (laboratoire ICAR).

² Il n'y a pas de travaux à notre connaissance qui traitent des conditions linguistiques de la reformulation dans la remédiation langagière; c'est la raison pour laquelle nous nous référons essentiellement aux travaux portant sur les interactions enfants-adultes.

- une fonction phatique pour montrer à l'apprenant qu'on accueille ses productions, qu'on les prend en compte et qu'on essaye de les comprendre (Vinter 2000),
- une fonction « corrective » (Clark & Chouinard 2000) ou « d'apprentissage » (Vinter 2000).

Le fait que les apprenants tiennent compte des reformulations et corrigent leurs productions erronées illustre, selon Clark et Chouinard (2000), que « les reformulations servent l'acquisition ».

Les répétitions garantissent quant à elles « à la fois la progression, la cohésion et l'interprétabilité du texte parlé » (Krötsch 2007 : 37). Krötsch déclare que « la répétition est le support par excellence de l'activité langagière à l'oral » et poursuit en affirmant que « en faire une erreur de planification est aberrant : elle rend au contraire la planification à court terme possible *dans* la production et est en cela bien adaptée à la relance du *texte* parlé, foncièrement ouvert. »

Henry (2002 : 2), après avoir bien établi la distinction entre la répétition « fait de langue » qui sont « des reprises d'éléments prévues par la grammaire, en opposition à (...) des répétitions « faits de parole », c'est-à-dire des répétitions propres à l'oral, véritables révélateurs de l'élaboration de tout discours oral », elle distingue aussi les répétitions de performance (en opposition aux répétitions de compétence), telles que *nous nous* sujet + complément, *nous nous présentons*, ou pronom disloqué : *nous, nous viendrons*. Les résultats montrent que les répétitions de performance concernent principalement les mots-outils et apparaissent à des frontières syntaxiques majeures (Henry 2005).

Si l'on observe plusieurs types de répétitions, on peut aussi se poser la question de l'existence de la répétition à l'identique. Selon Prak-Derrington (2008 : 251), le seul fait de répéter implique un changement de perspective énonciative ; par ailleurs, la notion d'identique est remise en question par le fait que le terme répété change de fonction (Blanche-Benveniste 2003 ; Krotz 2007 : 43).

Il s'agit maintenant d'observer ce phénomène dans les échanges avec des patients présentant des troubles du langage dus à une aphasie. Aura-t-on les mêmes fréquences, les mêmes distributions syntaxiques ? Qu'apporte ce phénomène à cette interaction particulière ?

2.2 Analyse de cas selon une perspective syntaxique et interactionnelle à partir d'un énoncé source produit par le patient aphasique

Dans ce premier extrait (ci-dessous), le patient (Antoine) initie un thème sur l'activité de « tondre le jardin » qui est repris ensuite par les aidants et l'on peut observer ici l'effet d'échos successifs que produisent les hétéro/auto répétitions/reformulations.

A la ligne 1, Antoine recherche le mot cible du thème initié à prononcer avec quelques hésitations et réussit à le dénommer par un verbe isolé en fin de tour. Après une longue pause de 1.1 secondes, qui n'est pas saisie par les interlocuteurs pour prendre leur tour, Antoine formule un énoncé déclaratif complet (ligne 4). Le kiné (ligne 5), en s'adressant à Antoine, montre la bonne réception de son énoncé comme une demande, une plainte qui ne peut être satisfaite à cette période de l'année.

Extrait 1 : Tondre le jardin

1 ANT xxx x moi euh habillé euh (0.6) habillé euh xx (.) euh euh ça y est
2 (0.4) **TONDRE/**
3 (1.1)
4 ANT **a fait un an que che `ui pas tondre**
5 (1.5)
6 KIN ah ben c'est pas la bonne période/ là\
7 (1.6)
8 LIS ça fait un an QUOI/
9 KIN qu'i` n'a pas tondu\
10 (0.7)
11 LIS il a pas tondu/ (.) bah c'est plus l` moment de tondre maint`nant\
12 (1.7)
13 KIN nan c'est marrant la relation j` parlais du poêle/ et i` m'a parlé
14 euh (0.4) chaud tondre heu xx .h
15 (2.2)
16 ANT hm hm
17 (.)
18 KIN on va pas tondre aujourd'hui/
19 (0.5)
20 ANT non non\
21 (.)
22 KIN y a trop d` brouillard/

Ensuite, après une pause de 1.5 secondes, Lisa répète partiellement le début de tour d'Antoine et hétéro-initie une séquence de réparation adressée à son mari et au kiné (« *ça fait un an QUOI/* » (ligne 8). L'hétéro-réparation est complétée par le kiné au tour suivant qui reformule, le tour initialement produit par Antoine (1.9). A la ligne 11, Lisa répète le tour du kiné. Elle reprend alors l'argument donné par le kiné en ligne 6 en le reformulant (« *c'est plus l` moment de tondre maint`nant* »). A la ligne 18, le kiné reformule une dernière fois son propre énoncé (ligne 6) ainsi que celui de Lisa (ligne 11) en apportant un changement du sujet et du complément circonstanciel de temps (« *on va pas tondre aujourd'hui/* ». L'analyse de cet extrait montre que les participants mobilisent pas ou peu des adresses directes vers Antoine.

2.3 Les fonctions communicatives de la répétition et de la reformulation à partir d'énoncés sources produits par les aidants

A l'écoute des données constituées pour cette contribution, plusieurs questions émergent :

- A quoi sont utiles sur un plan thérapeutique et/ou communicationnel les auto/hétéro répétitions et reformulations des accompagnants, alors que ceux-ci ne s'adressent que très peu au patient, et conversent entre eux, la plupart du temps, sans s'adresser à lui, sans même lui répondre directement quand celui-ci tente de répondre ou d'intervenir ?
- Est-ce la présence (et l'attention supposée) du patient qui incitent les accompagnants à parler ainsi ?
- Serait-ce la façon habituelle de parler de ces aidants ?

Il est bien entendu difficile voire impossible de répondre vraiment à ces questions sans devoir interpréter les données, ce qui n'est pas conforme à notre perspective de recherche.

Si la conservation des règles pragmatiques universelles chez ces patients a permis à Holland (1976) de constater que « les personnes aphasiques communiquent mieux qu'elles ne parlent » ; cependant, l'observation et l'analyse des répétitions dans différentes études ont conduit les auteurs à montrer que la répétition a plusieurs fonctions communicatives. McTear (1985) identifie deux fonctions majeures de la répétition dans le discours : exprimer l'accord

ou l'intérêt, et maintenir le dialogue. Il remarque aussi qu'elle peut servir aussi bien dans l'acquisition des connaissances que dans l'acquisition des mots, tous deux ratifiés par la répétition (voir aussi Clark 2006).

2.3.1 Maintien de l'échange

Dans le dialogue, la répétition sert à maintenir l'échange, exprimer l'accord, l'intérêt (McTear 1985). Chaque fois que l'interlocuteur suivant répète un élément nouveau emprunté à l'interlocuteur qui précède, il augmente la base commune qu'ils partagent tous deux (Clark 2006). En maintenant le dialogue, la répétition accomplit quatre fonctions :

- elle signale l'attention qu'on prête à ce que dit l'autre ;
- elle constate l'usage de l'interlocuteur à cette occasion, et l'interlocuteur signale qu'il adopte les conventions du locuteur (ou qu'il les refuse)³ ;
- elle ratifie ce que le locuteur a dit ;
- si la répétition ratifie, la répétition cible aussi.

Ainsi l'étude de la syntaxe dans l'interaction permet d'observer ce qui est répété, quels mots, quels groupes de mots, aussi bien au niveau des catégories grammaticales que des fonctions grammaticales, quels sont les termes et constructions répétés les plus récurrents. Il est alors possible d'évaluer ce qu'on cible le plus souvent, ce qui est « choisi » par l'interlocuteur.

2.3.2 Augmentation de la base commune

Pour cet extrait 2 (ci-dessous), il est aisé d'observer « l'augmentation de la base commune » : on peut examiner quelles informations, quels messages ont été répétés, recueillis, donc choisis par les interlocuteurs. Avec l'interaction maintenue par la répétition, une synthèse des informations importantes peut être faite.

On relève des auto-répétitions à l'identique de constructions verbales produites par le kiné : « *c'est à la demande* » (répété 3 fois, lignes 5, 8 et 15) malgré les validations de Lisa par le marqueur « *voilà* » (lignes 7, 9, 13 et 14) pour chacune des répétitions du kiné. On note également des hétéro-répétitions du kiné pour répondre à l'inquiétude de Lisa (énoncé source de Lisa « *ils me disaient de::\ faire attention d` pas démonter* », lignes 17-18, répété par le kiné « *ça risque pas d` se démonter ; ça risque de faire mal* », lignes 20-21).

³ C'est pourquoi l'observation de ce qui est répété, et de ce qui ne l'est pas est important pour l'analyse.

Extrait 2 : L'attelle au bras⁴

1 LIS ben alors le soir/ à partir de six heures\ i` met plus son écharpe
2 hein\
3 (0.8)
4 KIN °°oh mais ça c'est pas un problème/ hein\°° ça j` vous l'ai dit/
5 (..) c'est à la d'mande/
6 (0.6)
7 LIS voilà\ (.) et p`is j` vois ça lui fait du bien/
8 KIN x à la d'mande/ et puis à l'enflure/ éventuellement\
9 LIS voilà\
10 KIN c'est tout
11 LIS et p`is et là i`:[::]
12 KIN [il a] la douleur
13 LIS voilà et euh mais j` pense que d` temps en temps i` doit la::/
14 voilà\
15 KIN c'est à la demande hein:/ euh:\ (0.3) faut pas qu` ça fasse pa`ce
16 que souvent on met ça pour sou- (0.4) sout`nir l'épaule/
((---))
17 LIS ouais/ j'ai tellement peur qu'on m'a aussi à l'hôpital/ ils me
18 disaient de::\ faire attention d` pas démontée euh:
19 KIN non non
19 LIS alors j'ai:
20 KIN °xx euh:\ en forme/ x° (0.5) ça risque pas d` se démonter xx xx::\
21 (.) ça risque d` faire mal/ où y a des TENsions pa`ce que\ .h le
22 bras il ne bouge plus/

Il s'en suit une séquence d'échanges co-construite entre les aidants (ci-dessous), autour du thème du bras et de l'écharpe, où le kiné et Lisa produisent des énoncés répétés collaboratifs à partir du groupe nominal « *la nuit* » (lignes 23, 25 et 28), ainsi qu'à partir de constructions verbales « *ça fait très mal ; i` doit s` faire mal ; coincé l` bras derrière* » (lignes 26, 28, 34 et 35).

((---))
23 LIS [la nuit la nuit] i` doi:t
24 KIN [xx xxxx]
25 KIN par contre la nuit i` faut s` méfier parce que (0.2) si i` s`
26 tourne i` peut coincer l` bras derrière\ bon ça\ ça fait très mal\
27 (0.2)
28 LIS ben la nuit d` temps en temps i` doit s` faire mal/ parce que:
29 j'entends: qui fait aïe\ alors mais i- i` s` la remet sa main\
30 (.)
31 KIN voilà\ mais [c'est vrai qu` la] main/ (.) i` sait pas où elle est/
32 LIS [c'est lui qu` a-]
33 (0.5)
34 KIN donc après euh i`:: pour peu qu'i` bouge un peu/ (0.2) ou coincé
35 derrière euh là ça fait mal\ [et] i` faut aller la chercher/ et i`&
36 ANT [hm]
37 KIN &sait pas où elle est/
38 LIS hm hm
39 KIN euh:[:: voilà\]

On observe ensuite une autre période thématique autour du sujet : « c'est Antoine qui doit décider de mettre l'écharpe censée soutenir son épaule ». Dans cette séquence, on relève des auto-répétitions de Lisa, comme la construction verbale « *i` m'a dit* » (lignes 47-48), marquant un discours rapporté qui lui permet de cautionner ce qu'elle dit de son conjoint.

⁴ Pour des questions de place, nous présentons des morceaux de l'extrait 2 car il serait trop long à intégrer dans son intégralité. Les séquences coupées sont notées par ((---)), cependant la numérotation reste continue pour faciliter l'analyse.

((---))
40 KIN mais/ (.) ça dépend comme- euh: voilà/ (.) tout dépend comment ça
41 s` passe\ (.) c'est: c'est adaptable à chaque personne
42 (.)
43 LIS parce que (0.2) depuis qu'il est rentré d'hôpital i` voulait rien
44 hein\ il a rien voulu que:- [que] j` lui mette\ .h [parce] qu'à&
45 KIN [xx\] [x/]
46 LIS &l'hôpital i`s mettaient des (taies,têtes) d'oreillers donc j` lui
47 mettais des (taies,têtes) d'oreillers\ .h i` m'a dit n- (.) tu
48 m'enlèves tout ça i` m'a dit\
49 (0.3)
50 KIN c'est lui qui décide hein\
51 LIS =c'est lui hein\ [bah voilà comme] j` lui ai dit [hein\
52 KIN [c'est lui qui décide/] [c'est] son
53 bras/
54 (1.0)
55 LIS mais [bon:/ c'est] pas tous les nuits non plus j'entends euh aie&
56 KIN [x\]
57 LIS &hein/ c'est::\
58 KIN c'est pas pa`ce que ça arrive une fois que c'est: dramatique/
59 [d` toute FAÇON]
60 LIS [voilà]
61 (0.7)
62 KIN ça m'étonnerait qu'il s` le luxe\ i` faudrait vraiment un hasard
63 extraordinaire pour [qu'il s` le luxe\]

Elle réalise également des reprises à la troisième personne pour représenter son conjoint et qui sont des reformulations avec des changements syntaxiques sur le temps, des reprises du modifieur « rien », avec une expansion conjonctionnelle : « i` voulait rien hein\ il a rien voulu que:- [que] j` lui mette » (lignes 43-44). On observe également une auto-reformulation du kiné, paraphrastique et synonymique (Picoche 2007) : « ça m'étonnerait qu'il s` le luxe\ ; i` faudrait vraiment un hasard extraordinaire pour [qu'il s` le luxe] » (lignes 62-63). Les reformulations s'expriment par des exemples, des explications, des illustrations, des métaphores, des lieux communs : « ça m'étonnerait » repris par « il faudrait vraiment un hasard extraordinaire ».

On trouve aussi des auto-répétitions du kiné co-produites : « c'est lui qui décide hein ; c'est lui qui décide » (lignes 50, 52), avec en écho, une symétrie des énoncés chevauchés de chacun des interlocuteurs entre le discours indirect rapporté de Lisa et les expansions des énoncés : « c'est lui hein bah voilà comme j`lui ai dit ; c'est lui qui décide c'est son bras » (lignes 51-53).

Dans la suite de l'extrait ci-dessous, on observe une répétition/reformulation à distance après des expansions de la période thématique : « mais là c'est: c- c'est lui qui gère ça » (lignes 91-92, 95-98). On peut analyser aussi différents types d'auto-répétitions :

- avec des modifications par modalisations et emploi de particules de discours. Ici le kiné affirme : « ça arrive ça » suivie d'une explication de cet énoncé ; puis sont produits deux énoncés subséquents, l'un avec le connecteur *donc* et un verbe modal : « **donc ça peut arriver** » (ligne 65), l'autre avec marqueur-connecteur et une particule discursive : « **mais bon ça arrive** » (ligne 70).
- à l'identique et collaboratives qui constituent une sorte de suite à « il met bien sa main comme ça » (lignes 67-68) pour donner une réponse, un argument adressé à Lisa : « *parce qu'il y pense ; parce qu'il y pense* » (ligne 69).

((---))
64 KIN ah oui:/ ça arrive ça (0.3) pa`ce que:: la (roue) part/ et: il a
65 pas conscience hein\ (0.6) donc euh ça peut arriver/ (0.4) °°xx
66 [xxx/°]
67 LIS [mais::/ il est d`dans sa main/] quand i` roule i` met bien sa main
68 comme ça [par contre]
69 KIN [parce qu'il y pense/] parce qu'il y pense/ mais si y a/
70 s'il a [la main xx xxx xxx] voilà .h mais bon\ ça arrive&
71 LIS [ah oui/ c'est xxx\ ah oui/]
72 KIN &pa:s non plus °euh::\° j` crois qu'i` faut pas faire une euh une
73 phobie là-dessus/ °quoi voilà° (0.4) mais là c'est: c- c'est lui
74 qui gère ça/ °°°euh::°°° c'est pa:s c'est pas nous qui:
75 LIS ben: là là je vous di:s euh:::
76 KIN super (0.2) °°(ça m` suf[fit]°°)
77 LIS [mais] ça c'est depuis qu` vous lui avez
78 dit que si i` veut l'enlever (0.3) (et ben) xx mais maint`nant i`
79 [s` sent-]
80 KIN [xx]
81 (0.2)
82 LIS mais le soir hein/
((---))
83 LIS [et là j` vois euh::] dès qu` l'infirmier i` vient/ euh: i` dit à
84 l'infirmier/ c'est bon hein\ (0.2) on met plus hein\ (0.9) et:
85 [jusqu'à temps qu'i` va coucher/]
86 KIN [xx::]
87 ANT mais je m[ets] XXXX
88 LIS [et]
89 LIS et il le remet/ (.) quand les aides-soignantes arrivent pour l`
90 doucher/ c'est:: [il le met] là\
91 KIN [c'est lui-]
92 KIN [c'est lui qui] gère\ °c'est lui qui gère\
93 LIS [voilà\]
94 LIS c'est bien//
95 KIN c'est lui qui [gère\
96 LIS [i`] gère bien hein/=
97 KIN =il a:- il a gardé toute sa:- toute sa tête et tout c'est lui qui
98 gère/

On pose ici une analyse de répétitions à emploi d'intensité, de renforcement. Hammer (2007 : 35) évalue les « contributions concurrentielles » de la reformulation et de la parataxe dans l'élaboration du sens et la progression argumentative du discours et range la parataxe et la reformulation parmi les procédés dits d'*ampliation*, « soit un ensemble de techniques d'intensification sémantiques et (ou) syntaxiques à visée persuasive » (2007 : 36).

Pour Donahue (2007 : 265), la reformulation est un « acte discursif » qui fait avancer, comme d'autres actes discursifs, « l'interaction langagière ». Par ailleurs, Tacherfiout (2009 : 313) rappelle que :

« Parmi les ressources du langage, il ne faut pas oublier toutes les possibilités de répétition, de relance, de reprise, de reformulation, de paraphrase. En somme, tout ce que l'on appelle activités « réitératives » ou « reformulantes », ce que j'appellerai aussi activités créatrices du langage. Car, ces activités ont la potentialité d'agir sur les unités de la langue, depuis le mot jusqu'au texte, et pouvant faire basculer un « même » discours dans un sémantisme parfois différent de celui prédicté initialement, au point que tout porte à croire qu'on est devant deux discours différents. »

Ici, quand Lisa explique qu'Antoine refuse de mettre l'écharpe quand l'infirmier vient, elle parle d'Antoine à la troisième personne, comme s'il n'était pas présent. Antoine intervient pourtant : « *mais je mets* » (ligne 87) et Lisa reformule/répète ce qu'a exprimé Antoine : « *et il le remet* » ; « *il le met* » (lignes 89, 90), toujours à la troisième personne, sans s'adresser directement à lui. Après les reprises du segment à présentatif « *c'est lui* » (ligne 91), le kiné produit quatre auto-répétitions à l'identique de la construction verbale clivée « *c'est lui qui gère* » (lignes 92, 95 et 97-98) toujours sur le même thème. Les auto-répétitions du kiné sont « interrompues » par Lisa qui les valide avec la reformulation modalisante : « *il gère bien hein* » (ligne 96).

Ces affirmations injonctives paraissent paradoxales au regard de l'absence d'adresses directes de la part des accompagnants au locuteur aphasique. Tout se passe comme si on voulait qu'il reprenne les rênes sur certains aspects de sa vie, alors que dans le cadre de la communication langagière, il ne pourrait plus être maître ni même acteur. Les aidants valident par là-même une dissociation des domaines (communication langagière et certaines décisions concernant son état), dissociation qui pourrait être rediscutée lors des séances de débriefing avec la thérapeute, si elle est jugée problématique avec les progrès du patient.

Conclusion

Les phénomènes de répétition et de reformulation mettent en œuvre des stratégies communicatives et discursives. Par cette étude, l'approche macro-syntaxique articulée à la perspective interactionnelle permet de poser que l'interaction maintenue par des répétitions et des reformulations fournirait des résultats différents par rapport à une interaction maintenue par d'autres stratégies langagières, puisque les interactants ont pointé certaines informations et pas d'autres. Les répétitions et les reformulations ont permis aux locuteurs comme aux interlocuteurs de souligner, focaliser et conserver des informations, différemment que s'ils utilisaient d'autres types de stratégies langagières.

Les stratégies interactionnelles observées dans cette étude de cas sont à mettre en relation avec les expansions interactionnelles telles qu'elles sont présentées par Mondada (2005, 2008). Il s'agirait de procédés complémentaires, et ici, les expansions ajoutent des informations pour convaincre et avancer dans l'interaction du côté du locuteur. L'hétéro-répétition cible les informations importantes, ou à retenir, du côté de l'interlocuteur.

Sur un plan syntaxique plus restrictif, on peut faire le lien entre ces phénomènes et les parallélismes syntaxiques qu'on trouve très régulièrement à l'oral, mais aussi avec les énoncés collaboratifs. D'une certaine manière les répétitions « continuent » le discours de l'autre et l'interlocuteur s'approprie alors une partie de ce discours qu'il a sélectionnée. En effet, les segments répétés sont souvent des noyaux syntaxiques (unité suffisante communicativement, correspondant à un acte de langage, Blanche-Benveniste 1990⁵), unité autonome à valeur illocutoire, même s'il s'agit d'unités qui ne sont pas des noyaux macro-syntaxiques dans d'autres contextes, dont évidemment des unités non canoniques ou des constituants dépendants micro-syntaxiquement qui ne sont pas habituellement des noyaux.

En tant que noyaux macro-syntaxiques, les segments répétés constituent des informations supplémentaires, des messages à eux tout seul ; la répétition/reformulation recatégorise des segments syntaxiques habituellement non autonomes sur le plan syntaxique comme sur le

⁵ Le noyau qui est la principale unité macro-syntaxique, est défini ainsi par les auteurs fondateurs du concept : « on convient d'appeler « noyau » l'unité minimale de macro-syntaxe, qui permet de former un énoncé autonome. » (Blanche-Benveniste 1990 : 114). Et plus loin, l'auteure propose le critère suivant : « le noyau fondamental de l'énoncé coïnciderait donc avec un acte de langage. »

plan discursif. N'importe quelle catégorie ou constituant, quelles que soient leurs fonctions, sont alors interprétés comme noyaux.

A l'issue de cette étude, nous pouvons proposer des pistes de travail pour explorer ces premiers résultats, en termes de syntaxe et de linguistique interactionnelle. A partir d'autres enregistrements de patients différents avec d'autres aidants, il sera possible de vérifier si, comme on l'a vu dans cette contribution, les répétitions/reformulations :

- permettent de donner un statut syntaxique et séquentiel particulier aux segments répétés par rapport à ce qui précède et ce qui suit, en facilitant les réajustements et les réparations, en orientant l'interaction différemment ;
- font progresser l'interaction et développent, puis clôturent la période thématique ;
- manifestent l'orientation des aidants vers des fonctions particulières de ces pratiques comme celle de l'apprentissage et de la (re)socialisation des patients ;
- peuvent servir à
 - o ajuster le sens des actions et des émotions au plus près de la réalité du patient ;
 - o rassurer l'entourage familial, le conseiller, l'informer ;
 - o redonner le statut d'un membre à part entière au patient – qui doit pouvoir décider et même initier – parfois difficile à (ré) obtenir.

En effet, dans le contexte particulier des échanges avec des patients aphasiques, nos premiers résultats montrent que les répétitions et les reformulations des aidants s'orientent vers l'établissement d'une compréhension mutuelle, mais qu'il est aussi possible d'explorer les limites des répertoires langagiers des patients (dimension évaluative). Parallèlement, la rééducation langagière (dimension rééducative), et plus largement une « reconstruction discursive » du monde (Guilhaumou 2005), seraient mises en jeu.

Remerciements

Les auteurs remercient le LABEX ASLAN (ANR-10-LABX-0081) de l'Université de Lyon pour son soutien financier dans le cadre du programme "Investissements d'Avenir" (ANR-11-IDEX-0007) de l'Etat Français géré par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).

Bibliographie

Blanche-Benveniste Claire, 1990, *Le Français parlé*, Paris, Éditions du CNRS.

Blanche-Benveniste Claire, 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Gap-Paris, Editions Ophrys.

Blanche-Benveniste Claire, 2003, « La naissance des syntagmes dans les hésitations et répétitions du parler », *Le sens et la mesure. De la pragmatique à la métrique*, Hommages à Benoît de Cornulier, Paris, Champion, p. 153-169.

Clark Eve Vivienne et Chouinard Michelle Marie, 2000, « Énoncés enfantins et reformulations adultes dans l'acquisition du langage », *Langages* 34, p. 9-23.

Clark Eve Vivienne, 2006, « La répétition et l'acquisition du langage », *La linguistique* 42(2), p. 67-80.

Colón de Carvajal Isabel, Markaki-Lothe Vassiliki et Teston-Bonnard Sandra, à paraître, « Modalités de désalignement et manifestations de désaccord chez les personnes aphasiques », *Cahiers de praxématique*, Montpellier, PULM.

De Weck Geneviève, 2000, « Reformulations et répétitions par les adultes du langage des enfants: comparaison de dialogues avec des enfants normaux et dysphasiques », *Langages* 34, p. 38-67.

Donahue Tiane, 2007, « Activités de reformulation dans des textes d'étudiants en première année universitaire », dans M. Kara (éd), *Usages et analyses de la reformulation*, Collection Recherches Linguistiques n°29, Université Paul-Verlaine – Metz, p. 243-269.

Guilhaumou Jacques, 2005, « Où va l'analyse de discours? Autour de la notion de formation discursive », *Marges linguistiques* 9, p. 95-114, disponible également [en ligne], URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html

Hammer Françoise, 2007, « Parataxe, reformulation et ampliation dans la glose », dans M. Kara (éd), *Usages et analyses de la reformulation*, Collection Recherches Linguistiques n°29, Université Paul-Verlaine – Metz, p. 35.

Henry Sandrine, 2002, « Quelles répétitions à l'oral? Esquisse d'une typologie », *Actes des 2^{èmes} Journées de Linguistique de Corpus*, Lorient, France.

Henry Sandrine et Pallaud Berthille, 2003, « Amorces de mots et répétitions dans les énoncés oraux », *Recherches sur le français parlé* 18, p. 201-229.

Henry Sandrine, 2005, « Quelles répétitions à l'oral ? Esquisse d'une typologie », dans G. Williams (éd), *La Linguistique de corpus*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 81-92.

Holland Audrey, 1976, Some practical considerations in aphasia rehabilitation, dans M. Sullivan et M.S. Kommers (eds), *Rationale for adult aphasia therapy*, Nebraska, University of Nebraska.

Krötsch Monique, 2007, « Répétition et progression en français parlé », *Linx* [en ligne] 57, URL : <http://linx.revues.org/264>, p. 37-46, [consulté le 24/03/2014].

McTear Michael, 1985, *Children's Conversation*, Oxford, Basil Blackwell

Mondada Lorenza, 2005, « L'exploitation située de ressources langagières et multimodales dans la conception collective d'une exposition », dans L. Fillietaz et J. P. Bronckart (eds), *L'analyse des actions et des discours en situation de travail. Concepts, méthodes et applications*, Louvain, Peeters, p. 135-154.

Mondada Lorenza, 2008, « L'analyse de « collections » de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle : À propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de tour », *Cahiers de praxématique* [en ligne] 50, URL : <http://praxematique.revues.org/956>, [consulté le 25/03/2014].

Mondada Lorenza et Pekarek Doehler Simona, 2000, « Interaction sociale et cognition située : quels modèles pour la recherche sur l'acquisition des langues? », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [en ligne] 12, URL : <http://aile.revues.org/947>, [consulté le 24/03/2014].

Morel Stanislas, 2008, « L'ambivalence de la psychologisation des rapports de travail dans les institutions 'psy' », *Sociologies pratiques* 2, p. 67-79.

Morgenstern Aliyah et Sekali Martine, 1999, « Processus de clarification de la référence dans le dialogue adulte-enfant », *La référence-2-Statut et processus*, p. 313-333.

Nespoulous Jean-Luc, 2006, « Le langage et les processus cérébraux : apport de la linguistique et de la psycholinguistique à l'aphasiologie et à la neuropsycholinguistique cognitive du XXème siècle », dans S. Auroux, E.F.K. Koerner, H-J. Niederehe et K. Versteegh (eds), *History of Language Sciences*, Berlin- New York, Walter de Gruyter, p. 2671-2682.

Nespoulos Jean-Luc, 2010, « Référence et modalisation: de la dissociation de leur gestion psycholinguistique et neuropsycholinguistique dans le discours aphasique », dans F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada et S. Prévost (eds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*, Paris, EDP Sciences, p. 87-94.

Picoche Jacqueline, 2007, « La reformulation, base de l'enseignement du vocabulaire », dans Kara Mohamed (éd), *Usages et analyses de la reformulation*, Collection Recherches Linguistiques n°29, Université Paul-Verlaine – Metz, p. 293-308.

Prak-Derrington Emmanuelle, 2008, « Thomas Bernhard, la répétition im-pertinente ou le refus de reformulation. L'exemple du récit autobiographique *La cave. Un retrait* », dans M.C. Le Bot, M. Schuwer, et E. Richard (eds), *La reformulation, marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, p. 251-264.

Tacherfiout Samir, 2009, « Compte rendu de lecture de Kara Mohamed (ed), 2007, Usages et analyses de la reformulation, dans *Recherches Linguistiques* n°29, Université Paul-Verlaine – Metz », *Synergies Algérie* n° 4, p. 313-319.

Vinter Shirley, 2000, « Imitations et reformulations de l'adulte entendant-reformulations de l'enfant sourd: quelles articulations? », *Langages* 34, p. 24-37.

Wilkinson Ray, Beeke Suzanne et Maxim Jane, 2010, « Formulating actions and events with limited linguistic resources: Enactment and iconicity in agrammatic aphasic talk », *Research on language and social interaction* 43(1), p. 57-84.